

Malaise au centre des impôts du parc Cunéo d'Ornano

Un premier cri d'alerte et d'alarme le 15 novembre dernier. Ce jour-là, les agents des impôts ont fait grève et ce, dans toute la France. À l'appel des syndicats CGT et FO, ils ont ainsi protesté contre la réduction des effectifs, et, de façon plus générale, contre "la dégradation du service public". Et près de deux mois après, la situation ne s'est pas améliorée.

Loin de là... Notamment à Ajaccio, où au centre des impôts du parc Cunéo d'Ornano, les agents disent évoluer dans des conditions de travail "catastrophiques".

"Nous sommes confrontés depuis maintenant des années à des suppressions d'emploi importantes. Ainsi, depuis 2011, nous avons perdu onze agents qui n'ont pas été remplacés. Réellement, la situation est devenue extrêmement difficile. Aujourd'hui, nous souhaitons faire part de notre mécontentement par rapport à ces suppressions d'emploi que nous avons subies depuis pas mal d'années. Des départs à la retraite ne sont plus remplacés et la situation se dégrade, avec des conséquences sur l'accueil du public", explique Jean-Claude Vesperini, FO services publics.

Il faut savoir que le ministère des Finances est celui qui englobe seulement 6 % des emplois des fonctionnaires et qui supporte le plus d'"at-



La réduction d'effectif depuis plusieurs années engendre, selon FO, "une situation catastrophique".

/ PHOTO MICHEL LUCCIONI

taques" sur les suppressions d'emploi.

L'accueil du public perturbé

De fait, depuis quelques semaines, la situation n'a fait qu'empirer. En raison du manque de personnels, l'accueil du public est perturbé. Il n'y a plus désormais que quatre demi-journées par semaine où le public est reçu. "Et nous sommes obligés de reconnaître que cet accueil se réduit à la plus sim-

ple expression. Jamais nous n'avions atteint un tel naufrage", ajoute Jean-Claude Vesperini. Si le particulier est bien évidemment "impacté" par ce régime sans sel et sans sucre, il n'est pas le seul. Les collectivités locales doivent faire, elles aussi, avec. Notamment en ce qui concerne leur fiscalité.

Pour Jean-Claude Vesperini, la direction "qui a sa part de responsabilité", se contente de rejeter la faute sur Paris. "Mais son rôle n'est-il pas de défendre ses propres servi-

ces ?" A l'heure où l'on vient d'apprendre que la Trésorerie de Bonifacio va fermer ses portes, le syndicat est encore plus inquiet.

Une chose est sûre, la dégradation semble se poursuivre lentement mais sûrement. Si vous voulez téléphoner au centre des impôts de Cunéo d'Ornano, sachez que l'on vous renvoie sur une plateforme téléphonique à Rouen... Il vous reste donc le mail.

Mais qui va le lire ?

J.-J. G.